



Un commentaire sur Daniel 11.1-45

DIEU VOIT L'AVENIR

Neale Pryor

INTRODUCTION

Le chapitre 11 ressemble au chapitre 9 : difficile à comprendre et extrêmement intéressant. Nous prendrons notre temps et chercherons ses vérités générales. Nous nous laisserons surtout enseigner sur la manière dont Dieu voit l'avenir.

On dit à Daniel que ce qu'il va voir concerne la fin de l'époque de l'Ancien Testament. L'ange s'apprête à tirer le rideau et à lui montrer un aperçu des événements à venir.

Ce chapitre annonce donc de nombreux détails sur ce qui attendait le peuple de Dieu à l'époque. En fait, avec toutes les dates et les noms historiques, toutes les cartes des lieux, on pourrait examiner ce chapitre et s'émerveiller devant la précision de Dieu. Ce texte décrit une grande portion de la période entre les testaments de la Bible, en partant de l'Empire perse et allant au moins jusqu'à l'époque d'Antiochos Épiphane, c'est-à-dire de 540 avant J.-C. environ, jusqu'à 160 avant J.-C., donc 380 années de l'histoire des Juifs. Quelle prophétie étonnante !

DIEU VOIT L'AVENIR IMMÉDIAT

Notre Dieu connaît l'avenir et, s'il le désire, il peut le révéler. Un ange révéla à Daniel les événements des quelques années à venir. Il dit : "Et moi, la première année de Darius, le Mède, j'étais auprès de lui pour l'aider et le soutenir" (v. 1). Nous avons déjà parlé de ce Darius (mentionné en 5.31 et en 9.1).

L'ange continua :

Maintenant, je vais t'annoncer la vérité.

Voici : il y aura encore trois rois qui régneront sur la Perse, puis le quatrième amassera plus de richesses que tous les autres ; et quand il

sera puissant par ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Yavân (v. 2).

Récapitulons la liste des rois de Perse : il y eut d'abord Cyrus, puis Cambyse, qui prit l'Égypte (et qui apparemment se poignarda accidentellement en descendant de sa monture) ; ensuite vint Gaumâta (le pseudo-Smerdis), qui ne régna que brièvement, avant l'avènement de Darius. Le quatrième roi principal de Perse (le cinquième, si l'on compte Cyrus) était Xerxès, appelé "le Grand". La Bible l'appelle Assuérus, mari d'Esther. Il était le plus grand et probablement le plus riche de tous les rois perses.

Cette description historique cadre parfaitement avec ce que l'ange dit à Daniel au sujet de la puissance de ce roi et de son désir de renverser les Grecs. Xerxès et son fils Artaxerxès engagèrent une grande guerre avec la Grèce, guerre que cette dernière remporta en 303 environ avant J.-C. Ainsi, après une première défaite en 330 contre les Grecs, ce qui restait de la Perse tomba entre leurs mains. Dans la vision de Daniel 11, l'ange parlait de ce conflit.

On raconte que pendant cette guerre, Xerxès fit construire un trône sur les plages de la Mer Égée, afin de regarder ses navires pendant la bataille de Salamine en 480 avant J.-C. Ainsi, il vit ses forces navales détruites par les Grecs. Xerxès, qui avait voulu vaincre le monde entier, ne pouvait vaincre les Grecs.

D'autres rois suivirent Artaxerxès, mais de moindre importance. Artaxerxès est le dernier qui marqua l'histoire Perse. Cette partie, qui parle du futur immédiat, concerne et confirme les chapitres 2, 7 et 8 de la prophétie de Daniel.

DIEU VOIT L'AVENIR PLUS LOINTAIN

Si le monde va demeurer encore quelques centaines d'années, Dieu connaît exactement tous les événements qui vont se produire pendant cette période.

Dans sa vision, Daniel s'entendit dire : "Mais un roi vaillant se lèvera, dominera avec une grande puissance et fera ce qu'il voudra" (v. 3). Tous, ou presque, sont d'accord qu'il s'agit d'Alexandre le Grand, fils de Philippe de Macédoine. Alexandre prit les commandes de l'armée grecque à la mort de son père et devint un roi puissant, avec une grande autorité en Grèce.

"Et lorsqu'il se sera élevé, son royaume se brisera et sera divisé aux quatre vents des cieux" (v. 4a). Alexandre le Grand, qui mourut âgé d'à peine trente ans à Babylone (323 av. J.-C.), ne profita pas de ses grands accomplissements. En fait, ses dernières années furent plutôt malheureuses.

À la mort d'Alexandre le Grand, on divisa son empire en quatre parties, mais on ne les donna "pas à ses descendants". L'ange dit à Daniel que le royaume "ne sera pas aussi puissant qu'il était, car son royaume sera déchiré et il passera à d'autres qu'à eux" (v. 4b). Quatre généraux (connus sous le nom de Diadoques) prirent les différentes parties du royaume d'Alexandre. Il s'agit d'Antigonos, Lysimaque, Cassandre et Ptolémée.

De ces généraux sortirent deux grandes dynasties : celle des Ptolémées et celle des Séleucides, qui nous intéressent particulièrement. Antigonos, l'un des généraux, prit la Syrie, qui devint l'Empire séleucide, s'étendant de l'Asie Mineure jusqu'en Perse. Ptolémée, le deuxième, prit l'Égypte. Le "roi du sud" dans ce chapitre est le roi d'Égypte, ou Ptolémée ; le "roi du nord" est le roi de la Syrie, ou Séleucos.

Les rois de ce chapitre sont identifiés comme "Ptolémée", "Antiochos" ou "Séleucos". L'histoire parle de plusieurs Ptolémées, comme elle parle de plusieurs Pharaons ("celui qui règne"). Les Ptolémées régnèrent de 322 avant J.-C. jusqu'en 30 environ avant J.-C., quand mourut la célèbre Cléopâtre.

"Le roi du sud" du verset 5 fut Ptolémée 1er Soter ("Sauveur"). Les Ptolémées, peu connus pour leur humilité, se firent appeler Théos ("Dieu"), Soter ("sauveur"), Épiphane

("illustre"). Soter régna sur l'Égypte de 322 à 305 avant J.-C., dans le cadre du règne des Ptolémées sur la Palestine de 322 à 198 avant J.-C.

L'ange dit à Daniel : "Le roi du sud deviendra fort. Mais un de ses chefs sera plus fort que lui et dominera ; sa domination sera une domination puissante" (v. 5). Le chef "plus fort" était Séleucos, qui quitta le roi du sud et alla vers le nord pour vaincre Antigonos et prendre le royaume du nord, la Syrie, qui devint l'empire Séleucide.

L'ange continua : "Au bout de quelques années ils deviendront alliés, et la fille du roi du sud viendra vers le roi du nord pour établir la concorde" (v. 6a). Ceci se produisit précisément ainsi. Bérénice, fille de Ptolémée II, roi du sud, épousa Antiochos II, roi séleucide du nord. Ptolémée II essayait donc non seulement de former une alliance par le mariage, mais aussi de placer une espionne dans les rangs des séleucides.

Mais, selon le verset 6, ni Bérénice ni Ptolémée ne devaient conserver leurs positions de pouvoir. L'ange dit, en effet : "elle ne conservera pas la force de son bras, et lui ne tiendra pas, ni lui, ni son bras". Non seulement Bérénice devait-elle perdre "ceux qui l'auront amenée", c'est-à-dire son escorte, "et son père et (...) celui qui aura été son soutien dans ce temps-là", mais elle devait aussi perdre sa propre vie, selon expression : "elle sera livrée".

Les événements confirmèrent cette prophétie : Laodice, première femme de Ptolémée II, n'apprécia pas d'être divorcée pour qu'une autre femme puisse épouser son mari ; aussi décida-t-elle de se débarrasser des deux, de faire assassiner Ptolémée II et sa nouvelle femme. Laodice fit mettre son propre fils sur le trône des Séleucides, rois du nord.

Selon le verset 7, "un rejeton de ses racines s'élèvera à sa place". Ce fut le frère même de Bérénice — Ptolémée III Évergète — qui prit la place de Ptolémée II et devint roi du sud.

Qu'allait-il faire ? "Il viendra vers l'armée, il entrera dans les forteresses du roi du nord, en disposera à son gré et se rendra puissant" (v. 7b). Il attaqua en effet le nord et fit la guerre au royaume séleucide, accomplissant les paroles de l'ange au verset 8 : "Il emportera même comme butin en Égypte leurs dieux, leurs statues de métal fondu et leurs objets de valeur en argent et en or." Après cette victoire, selon le même verset, il resta "quelques années éloigné du roi du nord",

vivant en paix pour un temps.

“Et celui-ci reviendra dans le royaume du roi du sud, qui retournera dans son territoire” (v. 9). Ceci est sans doute une référence à un événement de l’an 240 avant J.-C., quand le roi Séleucide Kallinicos descendit dans le sud pour combattre le roi du sud mais fut battu et dut quitter l’Égypte.

“Ses fils se mettront en campagne et rassembleront une multitude de troupes nombreuses ; alors il s’avancera, se répandra comme un torrent, débordera, puis reviendra ; il mènera la campagne jusqu’à sa forteresse” (v. 10). Ce fils séleucide eut deux enfants, dont l’un, du nom de Séleucos Kéraunos, mourut peu après la naissance, et dont l’autre, Antiochos III, connu comme “le Grand”, devint une figure historique importante. Antiochos le Grand vainquit les Ptolémées et sortit la Palestine du contrôle de l’Égypte à partir de 198 avant J.-C. La Palestine resta sous contrôle syrien jusqu’à la révolte maccabéenne.

“Le roi du sud s’exaspérera, il sortira et attaquera le roi du nord” (v. 11a). Le roi du sud, Ptolémée Philopator, attaqua l’armée d’Antiochos III, qui approchait de son royaume. Puis le texte dit : “Le roi du nord (...) lèvera une grande multitude, mais cette multitude sera livrée entre ses mains” (v. 11b). Ptolémée gagna donc cette première bataille, que l’histoire appelle la célèbre bataille de Raphia (217 av. J.-C.). “Cette multitude sera emportée, et le cœur du roi s’enflera ; il fera tomber des milliers, mais il ne triomphera pas” (v. 12).

Ayant rassemblé des renforts, Antiochos III, roi du nord, avança encore sur l’Égypte, en 198 avant J.-C. :

Le roi du nord reviendra et rassemblera une multitude plus nombreuse que la première ; au bout de quelque temps, de quelques années [environ 13], il s’avancera avec une grande armée et de grandes richesses. En ce temps-là, beaucoup s’élèveront contre le roi du sud, et des hommes violents parmi ton peuple se soulèveront pour accomplir la vision, mais ils trébucheront (vs. 13-14).

Ptolémée V, roi du sud, luttait pour garder le contrôle de l’Égypte ; il fut vaincu par la Syrie. Le verset 15 nous apprend que le roi du nord devait s’emparer “d’une ville fortifiée”, que les experts identifient comme Sidon.

Tyr et Sidon étaient les premières villes de la

côte de Phénicie. Ptolémée V perdit Sidon aux Séleucides, puis l’armée du sud retourna en Égypte. Peu après, toute la Palestine tomba entre les mains du roi du nord.

“Celui qui s’avancera contre lui fera ce qu’il voudra, et personne ne lui résistera” (v. 16a). Le roi du nord ne rencontra aucune résistance ; après avoir pris Sidon, il avança sans encombre à travers la Palestine, “le plus beau des pays”, semant la destruction partout (v. 16b).

“Il se proposera d’arriver avec la puissance de tout son royaume et d’établir la concorde avec lui” (v. 17a). Voici l’alliance annoncée : “il lui donnera sa fille comme femme, pour sa perte” (v. 17b). Après avoir vaincu Ptolémée V, Antiochos III lui donna sa fille Cléopâtre pour épouse. (Il ne s’agit pas de la célèbre Cléopâtre, amoureuse de Marc Antoine.) Mais, Ptolémée V agissait à dessein, comme l’avait fait Ptolémée II Philadelphe avec Bérénice : il avait besoin d’une espionne dans la cour séleucide. Mais, au grand regret de son père, Cléopâtre aima son mari et le défendit contre lui. Cela aussi, l’ange avait prédit : “mais cela (...) ne lui réussira pas” (v. 17c).

“Il tournera ses vues du côté des îles et il en prendra plusieurs” (v. 18a). Puisque le roi Antiochos III ne pouvait avancer en l’Égypte, et puisqu’il avait déjà pris la Palestine, il essaya de conquérir Chypre, Crète et plusieurs autres îles de la Méditerranée. Sa rage de vaincre le porta à envahir un nombre inconnu de ces îles, mais à la fin, son but ne fut pas atteint. Voici pourquoi : “un chef militaire fera cesser son action déshonorante sans qu’il puisse à son tour le déshonorer” (v. 18b). Antiochos rencontra en effet la grande armée romaine, qui s’érigeait devant lui comme un mur infranchissable sous le général Lucius Scipio, dit l’Asiatique. Antiochos, battu et affaibli, rentra chez lui. (“Il retournera ensuite vers les forteresses de son pays ; il trébuchera, il tombera, et on ne le trouvera plus”, v. 19). Désormais, le pouvoir d’Antiochos était sur le déclin.

“Celui qui le remplacera fera venir un tyran dans la plus belle partie du royaume” (v. 20a). Il s’agit de Séleucos Philopator, le prochain roi du nord. Le mot traduit par “tyran” est traduit par “exacteur” et même “pilleur” dans plusieurs éditions de la Bible.

À l’époque, les gens ne gardaient pas leur

argent, leurs bijoux, leur or ou leurs autres trésors dans une banque, mais dans le temple, considéré comme un lieu sûr. On pensait, en effet, que personne n'oserait piller un temple. Pourtant, pendant cette période de l'histoire, quand un général ou quelqu'un en haut lieu avait besoin d'argent, il allait "casser" un temple. L'histoire confirme ceci : Philopator envoya Héliodore en Palestine pour "piller les trésors du Temple de Jérusalem" (note, BDS), au cœur du "plus beau pays" (v. 16) afin de financer les campagnes militaires du roi.

Mais il ne réussit pas, comme l'ange l'avait dit dans la dernière partie du verset 20 : "Il sera brisé, et ce ne sera ni par la colère ni par la guerre." En fait, Héliodore mourut. Selon l'histoire profane, il fut "mystérieusement enlevé", ce qui entend d'habitude qu'il fut assassiné, mais personne ne sait par qui. L'histoire continua sans lui.

DIEU VOIT JUSQU'À LA FIN DES TEMPS

La "fin" dans le livre de Daniel est toujours la fin de l'époque de l'Ancien Testament. Mais pour nous, ceci rappelle le fait que Dieu voit aussi les derniers temps de l'ère chrétienne ; il connaît même le jour du jugement.

Au verset 21, nous rencontrons un homme que nous connaissons depuis nos études précédentes : "Un homme méprisé prendra sa place." Il s'agit d'Antiochos IV Épiphane, roi du nord, tête de l'Empire séleucide, qui, arrivant "au milieu de la tranquillité" (v. 21c), s'était emparé du royaume non par succession ("sans être revêtu de la dignité royale"), mais "par des intrigues" (v. 21b). Autrement dit, arrivant dans un temps paix, il devint bientôt la grande horreur de la Palestine. Il se donna le nom d'Épiphane ("l'Illustre") ; les Juifs l'appelaient "Épipane" ("l'Insensé"). Ses exactions terribles provoquèrent la rébellion maccabéenne.

L'ange, décrivant quelques-unes des actions d'Antiochos Épiphane, avança dans l'histoire vers les années 170 et 160 avant J.-C. Après avoir introduit (v. 21) ce personnage méprisé qui devait s'élever, l'ange continua : "Les troupes qui débordent comme un torrent seront débordées devant lui et brisées, de même que le prince de l'alliance" (v. 22). Nous ne connaissons pas l'identité de ce prince qu'Antiochos Épiphane renversa avec ses armées. Peut-être qu'une

découverte archéologique encore à venir nous le révélera ; les experts considèrent dans leur ensemble que nous ne le saurons jamais.

Après qu'on se sera joint à lui, il usera de tromperie ; il montera et deviendra puissant avec peu de monde. En toute tranquillité ["en temps de paix" - BDS] il s'avancera dans les lieux les plus fertiles de la province ; il fera ce que n'avaient pas fait ses pères, ni les pères de ses pères ; il distribuera butin, dépouilles et richesses, il inventera des machinations contre les forteresses et cela pendant un certain temps (vs. 23-24).

Les versets 21 et 24 se réfèrent tous deux à un temps de tranquillité ou de paix. Cette paix ne dura pas, une fois Antiochos Épiphane arrivé ; il fit dans le pays ce que personne avant lui n'avait fait.

Les versets 25-27 annoncent un conflit de plus :

À la tête d'une grande armée il emploiera sa force et son ardeur contre le roi du sud. Et le roi du sud se mettra en campagne pour faire la guerre avec une grande et très puissante armée ; mais il ne résistera pas, car on inventera contre lui des machinations. Ceux qui mangeront des mets de sa table causeront sa perte, son armée sera débordée, et les morts tomberont en grand nombre. Les deux rois chercheront en leur cœur à faire du mal, et à la même table ils diront des mensonges. Mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps fixé.

Antiochos Épiphane devait aller en Égypte pour défier Ptolémée V ; beaucoup de personnes mourraient, non seulement à cause de la bataille, mais aussi en raison des mensonges que racontaient les deux rois.

Lors de la première bataille en Égypte, Antiochos fut donc repoussé par le roi du sud, car sa fin "n'était pas encore" (cf. v. 27b). Il retourna dans son pays, non sans avoir enlevé "de grandes richesses" (v. 28a). Au verset 28b, l'ange décrivit Antiochos Épiphane : "son cœur (s'élèvera) contre l'alliance sainte, il agira (contre elle), puis retournera dans son pays." Incapable d'admettre l'idée de sa défaite, Antiochos Épiphane attaqua l'Égypte une deuxième fois : "A une époque fixée, il marchera de nouveau contre le sud ; mais cette dernière fois les choses ne se passeront pas comme la première fois. Des navires de Kittim s'avanceront contre lui" (vs. 29-30a).

Lors de cette deuxième attaque, en 169 ou 168 avant J.-C., Antiochos Épiphane se trouva face à Popillius Laenus, général romain affecté à l'Égypte, celui qui, selon la tradition, dit à Antiochos Épiphane : "Rentrez chez vous", en traçant un cercle dans le sable autour de lui et en lui disant de prendre sa décision avant de sortir du cercle. Antiochos, décidant de ne pas se mesurer aux légions romaines, renonça à ses ambitions égyptiennes.

Dans sa colère, il se déchaîna sur les Juifs. Ne pouvant vaincre les puissantes armées romaines, il décida de s'attaquer à moins fort que lui.

"L'alliance sainte" du verset 30 est Jérusalem avec son sanctuaire. Les versets 30c-31 décrivent dans le détail les actions d'Antiochos Épiphane à l'encontre de Jérusalem : "Furieux, il agira contre l'alliance sainte, il reviendra et aura des attentions pour ceux qui auront abandonné l'alliance sainte. Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles aboliront le sacrifice perpétuel et dresseront l'abomination du dévastateur." Ainsi, Antiochos Épiphane fit arrêter les sacrifices à Jérusalem, ainsi que les cultes dans le temple, et ce pendant trois ans et demi. Daniel 9.27 identifie une destruction ultérieure de Jérusalem, en 70 après J.-C., comme "l'extrême des abominations" (cf. Mt 24.15).

Pour les sceptiques, le livre de Daniel dut être écrit à l'époque d'Antiochos Épiphane, c'est-à-dire après les événements qu'il décrit, parce que nulle autre prophétie de la Bible ne contient autant de détails. Mais, si vous croyez à l'inspiration de la Bible, vous pouvez croire — tout en admettant que cette prophétie est plus détaillée que toute autre de l'Ancien Testament — que Dieu était capable de transmettre cette information à Daniel à l'avance.

En 168 avant J.-C., le temple fut donc profané, un bouillon de porc répandu sur l'autel, les sacrifices arrêtés pendant trois ans et demi.

Les versets 32 à 39 racontent comment Antiochos Épiphane séduisit "par flatteries les traîtres de l'alliance" et comment ceux qui connaissaient Dieu agirent "avec fermeté" (v. 32). Le texte parle d'un temps "de l'épée, de la flamme, de la captivité et du pillage" (v. 33), et nous voyons que, pour soulager leurs souffrances, quelques-uns se joignirent aux "intrigues" (v. 34). De plus, l'ange décrivit un

Antiochos Épiphane s'élevant et se glorifiant "au-dessus de tous les dieux", disant même "des choses incroyables contre le Dieu des dieux" (v. 36). À présent, tout cela fait partie de l'histoire de l'époque.

La prochaine section, les versets 40-45, semble se référer toujours à Antiochos Épiphane et à d'autres de ses engagements militaires, mais l'histoire profane ne confirme aucun de ces événements. Ce manque d'indices historiques a fait naître trois interprétations de ce passage.

Premièrement, comme nous l'avons vu, certains sont d'avis que le livre fut écrit à l'époque d'Antiochos Épiphane. Ils disent que l'auteur décrivait l'histoire connue, jusqu'au verset 39, après quoi il commença à deviner, ce qui explique le flou des versets 40 et suivants.

Selon un deuxième point de vue, les événements en question eurent bien lieu, exactement comme l'ange le décrivit à Daniel, mais les historiens n'ont pas encore retrouvé les archives et les objets archéologiques qui le prouveraient, ce qui ne manquera pas d'arriver un jour. Il est vrai que nous ne savons pas tout ce qui est arrivé pendant la période entre les deux testaments de la Bible. Il est donc bien probable que l'on pourra un jour établir la précision de ces prophéties.

Pour beaucoup, il existe un troisième point de vue, selon lequel ce passage ne parle pas d'Antiochos Épiphane, mais plutôt d'événements devant se produire à la fin du monde. Selon cette interprétation, l'antagoniste n'est pas Antiochos Épiphane, mais l'Antichrist. Réunissant plusieurs versets de la Bible comme base de leur doctrine, les adeptes de ce point de vue — appelés millénaristes — croient que l'Antichrist viendra peu avant la fin du monde, une fin qui sera elle-même précédée d'un gigantesque conflit entre le bien et le mal, entre les forces de l'Antichrist et les forces du Seigneur. Il s'agira, disent-ils, de la grande bataille d'Harmageddon, où l'Antichrist sera vaincu, après quoi le Seigneur commencera son règne.

Pour ma part, je crois que ces derniers versets de Daniel 11 décrivent des événements historiques que nous ne pouvons pas encore confirmer par les documents disponibles.

Au verset 40, nous rencontrons encore l'expression : "temps de la fin". Pour Edward J. Young, il s'agit de la fin du monde. Mais nous avons déjà vu ce genre d'expression deux fois

auparavant. Au verset 27, le texte dit que “la fin n’arrivera qu’au temps fixé”. De quelle “fin” s’agit-il ? Au verset 35, nous apprenons que ceux qui étaient persécutés, c’est-à-dire les Juifs qui tombèrent pendant la rébellion, seraient “épurgés, purifiés et blanchis, jusqu’au temps de la fin”. Je crois que l’ange parlait, non de la fin du monde, mais de la fin de l’époque de l’Ancien Testament.

Le texte nous dit, au verset 40, ce qui devait arriver à cette “fin”. “Au temps de la fin, le roi du sud [roi d’Égypte] se heurtera contre lui. Et le roi du nord [roi de la Syrie] fondra sur lui comme une tempête, avec des chars, des cavaliers et de nombreux navires ; il s’avancera dans des terres, débordera comme un torrent et passera.” Ainsi ce roi d’Égypte — Antiochos Épiphane — devait entrer dans plusieurs pays, y compris dans le “plus beau des pays” (v. 41a), la Palestine, et les renverser avant de s’en aller.

On devait secourir Édom, Moab et Ammon devant lui (v. 41bc). Antiochos Épiphane entra bien dans ces pays, mais nous n’avons aucune preuve qu’il les renversa. Bien que nous n’ayons aucun document historique pour prouver ces événements, le témoignage biblique suggère qu’ils eurent bien lieu.

“Il étendra sa main sur (divers) pays, et le pays d’Égypte n’échappera pas. Il se rendra maître des trésors d’or et d’argent et de tous les objets de prix de l’Égypte” (vs. 42-43a). Tout en nous souvenant que l’histoire ne corrobore pas ce texte, disons-nous bien qu’elle ne le contredit pas non plus ; nous n’avons tout simplement pas une grande connaissance de cette période de l’histoire.

Les Libyens et les Éthiopiens [voisins de l’Égypte] marcheront sur ses traces. Des nouvelles de l’orient et du nord viendront l’épouvanter, et il partira avec une grande fureur pour détruire et exterminer des multitudes. Il dressera les tentes de son palais entre les mers, vers la glorieuse et sainte montagne (vs. 43b-45a).

L’identité des “mers” de ce texte est discutée. Pour quelques commentateurs, il s’agit de la Mer Rouge et la Méditerranée, proches de la Palestine. La “glorieuse et sainte montagne” est probablement Jérusalem. L’ange annonça au verset 45 : “Il arrivera à sa fin, sans que personne lui soit en aide.”

Il est bien possible qu’Antiochos Épiphane ait mené cette campagne militaire. Dès que les archéologues auront trouvé des preuves historiques pour le confirmer, nous pourrions ne plus nous demander comment interpréter ce passage. Jusque là, nous devons accepter tout simplement ce qu’en dit la Bible, la Parole de Dieu.

CONCLUSION

Ce chapitre, difficile à saisir entièrement, nous a montré l’histoire humaine sous forme de prophétie. Nous pouvons en tirer plusieurs vérités générales : notre Père voit le futur immédiat, le futur à moyen et à long terme, et la fin.

Nous sommes obligés de vivre un jour à la fois ; mais notre Dieu voit toutes les époques à tout moment. Au fur et à mesure que nous avançons dans le futur, nous trouvons que Dieu y est déjà, et qu’il a préparé notre chemin pour nous. Si nous mettons notre confiance en lui aujourd’hui, il nous conduira dans tous nos lendemains.

La période entre les deux testaments de la Bible

La période entre les deux testaments de la Bible, qui recouvre à peu près quatre siècles, est parfois appelée la période du silence. En fait, elle fut tout sauf silencieuse, à cause des événements politiques et sociaux qui formèrent le monde du Nouveau Testament.

Les conquêtes d’Alexandre le Grand (à partir de 333 av. J.-C., env.) développèrent un monde uni autour de la langue et de la culture grecques. Cette hellénisation eut un impact radical sur le peuple juif. Antiochos Épiphane, chef séleucide (env. 169 av. J.-C.), essaya d’effacer totalement le judaïsme, ce qui provoqua la rébellion macabéenne (à partir de 168 av. J.-C.). Les Maccabées (ou Asmonéens) contrôlèrent la Palestine jusqu’à l’avènement de l’Empire romain en 63 avant J.-C., empire qui resta puissant pendant le ministère de Jésus et pendant les premiers siècles de l’Église.

Pendant toute cette période ténébreuse de l’histoire d’Israël, Dieu assurait l’accomplissement de son plan.